

Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand - Montréal

COMMENT PARLER DE PAQUES ?

Comment parler de Pâques? Comment parler de ce que je crois vraiment être l'élément fondamental du christianisme, le couronnement de la vie et de l'enseignement du Christ: la mort de Jésus Christ et sa résurrection qui donne aussi le sens profond à la vie de l'homme, à la VIE tout court. Essayer de comprendre cela, s'en pénétrer, c'est la tâche de toute la vie.

Mais ici, dans cette recherche, je voudrais partager une découverte étonnante que j'ai faite durant les semaines avant Pâques. Un livre: Anna et Mister God (Ed. du Seuil - je ne travaille pas pour cette maison!). Je l'ai lu et je le relis, car il résiste à une relecture, oh oui!

Le livre est petit, il est également iconoclaste; c'est très bien, il oblige à voir autrement. En bref, voici près de 40 ans, un jeune irlandais de 19 ans, Fynn, amène dans sa famille une petite fille de 5 ans, Anna, seule dans l'East End londonien. L'enfant meurt accidentellement moins de 3 ans plus tard. Le livre relate son expérience: elle est extraordinaire comme ampleur et comme profondeur. Mais ce qui m'apparaît au moins aussi (ou presque aussi) important, c'est l'attitude de ce jeune ouvrier, étonnamment ouvert et cultivé dans un milieu où rien n'est intellectuel, qui s'efface pour écouter l'autre avec beaucoup d'humour: "Récemment, j'avais lu Thomas d'Aquin, sans trouver évoquée nulle part la réparation des postes de radio. Je le priai donc de se mettre un peu de côté pour faire place à Anna."

Aнна était une enfant extraordinaire - pas une petite fille prodige, bien plus que cela: une petite fille vivante. Mais aurait-elle été ce qu'elle a été si elle n'avait pas trouvé Fynn et sa famille? La graine est très importante, le terrain aussi. "Aussi" important ou "presqu'aussi" important? Voici une question qu'Anna aurait balayée de la main! Il faut être, mais on ne peut pas être tout seul. La richesse dans les autres, c'est aussi notre richesse, c'est grandir avec les autres. "Aimer", pour Anna, c'était reconnaître que l'autre était perfectible. Et pour elle qui ramenait tout à "Mister

God", les autres, les bêtes, les fleurs, les choses, tout pêle-mêle comme la vie les lui apportait, le résumé de sa foi c'était: "Et Dieu dit: aime-moi, aime-les, aime tout, et n'oublie pas de t'aimer toi-même".

C'est admirablement dit de multiples manières dans le livre. Bien sûr, le raisonnement est parfois difficile à saisir. Il n'a rien d'universitaire (cela ne veut pas dire que les raisonnements universitaires sont toujours faciles à comprendre, mais on y est plus habitué). Et souvent il est exprimé en argot. Mais ce raisonnement, il a une dimension, une intensité de foi humaine et religieuse absolument extraordinaire. Pâques est une occasion magnifique pour le partager.

Quelques mots de Anna:

"Tu vois, Fynn, Mister God est différent de nous parce qu'il peut finir les choses, et pas nous."

"Mister God connaît aussi les choses et les gens du dedans. Et nous, nous les connaissons du dehors, hein? Alors tu vois bien, Fynn, que les gens ne peuvent pas parler de Mister God du dehors. On ne peut parler de Mister God que quand on est dedans, de dedans de lui. C'est pas merveilleux, ça?"

"Un jour, j'avais placé les cercles perpendiculaires, l'un à l'autre. Anna en montra un du doigt. 'Je sais ce que c'est. Ca, c'est moi.' 'Et ça, c'est Mister God', dit-elle en désignant l'autre. 'Mister God passe par le milieu de moi et moi je passe par le milieu de Mister God'."

Mais ce ne sont pas des "mots d'enfant". Anna n'est pas un petit prodige. C'est une enfant vivante, qui grandit. (Fynn) "J'avais un plaisir extrême à voir ce petit bout de femme, sous sa tignasse d'or penchée, faire ses opérations, comme elle disait. Du haut de mon mètre quatre vingt-cinq, je lui jetais: "Alors, Pitch, comment va?" et je voyais sa tête se tourner vers moi et une onde joie la parcourir, du bout des pieds à la crinière, en laissant sur ses lèvres un sourire de jubilation.

Paul Mancel

D'aucuns auront sûrement l'impression que l'échéance de leur souhait entendu en ce sens sera fort longue. Qu'ils se détrompent! Car, même pour les petits qui recevront le baptême pendant la nuit pascale, la vie sera brève. Nous attendons, au sens fort ; du mot, pendant la seule durée de nos années mortelles; au delà, il n'y a plus de temps pour attendre. Lorsque Jésus sur la croix promit le Royaume au Bon Larron mis en croix comme lui, ce ne fut pas pour après une attente de 50 millions d'années, mais pour un aujourd'hui qui fut aussi le sien. Quant à nous qui ne sommes pas attachés sur une croix, la promesse, si elle n'est pas pour aujourd'hui, est pour un demain qui n'est jamais loin.

Pierre Tremblay, o.p.

NOUS AVONS VECU LE TREMBLEMENT
DE TERRE DU GUATEMALA

C'était le 4 février, vers 3h10 du matin. Soudain, il me semble entendre des craquements et percevoir des vibrations dans les murs et le plafond de notre chambre à coucher. Au moment même où je m'apprêtais à interroger mon épouse, celle-ci me cria: "Guy, Guy, réveille-toi, un tremblement de terre..." Pour elle, qui est originaire du Pérou, ce n'était pas la première expérience, elle savait ce que cela signifiait. Pourtant rien ne laissait présager le drame que nous allions vivre. Dès que Ruth eut identifié le phénomène, nous n'eûmes qu'une pensée: "Que Dieu nous protège!"

Un tremblement de terre, c'est quelque chose de terrible... D'un bond je cours allumer la lumière, mais hélas, après quelques secondes seulement, tout fut plongé dans la plus grande obscurité. Vite je cherchais une lampe de poche. Mais la seule disponible se trouvait dans une autre pièce. "Apporte des couvertures pour Pablito" (c'est notre fils) me cria Ruth. J'agrippai ce que je pus dans l'obscurité. Elle me dit qu'elle tenait Pablo dans les bras mais qu'il faudrait sortir de la maison le plus rapidement possible. Pendant ce temps, la maison bougeait autour de nous. Le sol se soulevait et un frisson terrible me parcourut tout le corps. J'avais l'impression d'être soulevé dans les airs de plusieurs pouces et d'être ballotté de gauche à droite comme dans les manèges de la Ronde... Ruth et moi nous cognant sur les murs, nous réussîmes à gagner le patio intérieur. Une fois dans le patio, nous étions encore enfermés dans la maison puisque celle-ci est construite en U. Il fallait lutter pour conserver notre équilibre. Notre fils, effrayé par le noir et le bruit, pleurait et se débattait... Soudain dans le patio nous fûmes aspergés d'eau, le puits qui alimente le bassin intérieur du patio se vida presque d'un coup sec. Ruth insista alors pour sortir dans la rue, le seul endroit sûr. Pressés par la peur et le désir de sauver notre enfant, nous réussîmes tant bien que mal à gagner la sortie. Au passage, je m'informai en criant si Maria, notre jeune domestique indienne, avait réussi à sortir; heureusement, elle était saine et sauve.

C'est au moment de gagner l'extérieur que le tremblement de terre cessa. Combien avait duré cette première secousse? Huit, douze, quinze secondes? Jamais je ne le saurai.

Je dispose d'une camionnette pour le service de l'avion. Comme de raison, toutes les portes en étaient fermées à clef et nous étions là, pieds nus, dans la rue, légèrement vêtus dans cette nuit froide de février. "Je retourne à la maison pour chercher les clefs, du linge et mon pantalon", dis-je à Ruth. Elle essaya de me dissuader me disant que la maison était ébranlée et que n'importe quand on pouvait prévoir une autre secousse encore plus violente. Pourtant, je m'élançais à l'intérieur, saisis la lampe de poche au passage et me rendis dans la chambre où flottait une épaisse poussière. Je m'aperçus

qu'un drap de lit était tombé sur la chaufferette et avait commencé à brûler. Saisissant au passage toute le linge qui me tombait sous la main, je me dépêchai à regagner la rue.

La rue offrait un spectacle de désolation. Tout le monde pêle-mêle avait mis son espoir dans le camion, comment l'utiliser au mieux? Heureusement cette camionnette possédait une chaufferette qui n'avait pas encore été démontée. Ruth, Pablito, notre voisin Reginaldo et ses trois enfants de même qu'une veuve avec six enfants y prirent place et nous partîmes vers la piste à l'extérieur de la ville. Dans un climat de cauchemar, fonçant comme dans un film à la Clint Eastwood, je réussis tant bien que mal à gagner la route de l'aéroport. Vers 3h45, j'ouvrais les portes du terrain d'aviation et pendant que Ruth et Pablito restaient au chaud dans le camion, j'installai les autres du mieux que je pus dans l'avion pour le reste de la nuit. Avec la venue du jour, le spectacle nous apparut dans son horreur. Les murs lézardés des maisons laissaient présager le pire. Après avoir remercié le Seigneur de nous avoir protégés, il fallut regagner notre maison secouée. Là de plus amples détails de la catastrophe nous furent communiqués: des villes complètement détruites et dans notre entourage immédiat, des villages rayés de la carte avec des milliers de victimes dont beaucoup agonisaient encore sous les décombres, toutes les voies de communication étaient coupées.

C'est alors que j'entrepris de mettre l'avion au service de la population. Durant 27 heures de vol (ce qui représente une longue semaine de travail), je travaillai sans relâche, non sans quelque inquiétude pour mon épouse qui me voyant partir ne savait pas ce qui pouvait survenir à Quiché ou ailleurs.

Mon premier vol sur la capitale s'effectua sans aucun contact avec la tour de l'aéroport. J'appris plus tard qu'elle était hors de service.

Guy Gervais

"HEUREUSE PAQUE"

"Heureuse Pâque", tel est le souhait que je formule pour vous, tel est le souhait que vous vous redirez les uns aux autres. Les souhaits des pauvres serviteurs de Dieu sont des prières à leur Père selon l'Écriture et ces souhaits sont entendus Là-Haut.

Dites-moi: Que demandez-vous au juste quand, dans la nuit de Pâques, vous faites ce souhait à chacun de vos frères?

Des choses merveilleuses qui ne sont peut-être pas encore montées à votre cœur. Sans que vous en ayez une conscience nécessairement claire, votre souhait évoquera la fin de cette vie terrestre, mais une fin qui, dans la lumière de Pâques, apparaît sous des traits tellement nouveaux qu'on ne l'appelle plus "mort". Cette fin n'est plus une impasse mais un passage où cette humble vie reçue à la naissance pénétrera dans la vie de cette nouvelle création inaugurée au matin de la résurrection de Jésus.

(suite à la page 2)